Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 6

Artikel: Que nous apprend l'écriture d'Henri Dunant?
Autor: Magnat, G.-E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558550

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

communales. Plusieurs s'intéressent aux coutumes régionales. Mais, travaillant sous les yeux de milliers de gens facilement disposés aux plus sévères critiques, ils doivent, comme la femme de César, demeurer au-dessus de tout soupçon. Suisses, neutres, impartiaux, justes, ils doivent posséder un sens du devoir vraiment peu commun.

Cette existence, fatalement monotone dans des endroits où il n'y a même pas un cinéma, est, à la longue, passablement déprimante. Les excursions, les recherches scientifiques, la photographie, l'archéologie, la visite des souks offrent bien un dérivatif, de même que les livres, les journaux et la radio. Le passage de collègues ou d'amis des autres organisations internationales anime également, pour un moment, la vie locale. Il y a aussi l'événement bi-hebdomadaire: l'arrivée du courrier de Beyrouth, puis le voyage, trop peu fréquent, au quartier-général, et enfin, à intervalles fixes, les vacances en Suisse, hélas de courte durée! Mais, malgré cela, quelques délégués, éloignés de leur famille pendant plusieurs mois, font de la mélancolie à haute dose; il y a aussi la maladie, — tout particulièrement, ces derniers temps, la jaunisse infectieuse — qui en a cloué plusieurs à l'hôpital, sans parler des heures de crises graves où le représentant de Genève se demande si sa vie n'est pas menacée. Les plus heureux sont ceux qui, ayant fait venir leur épouse, mènent dans une villa isolée la vie «popote» de chez nous. Mais ce sont les privilégiés.

Notre public, qui s'intéresse tant et à juste titre à l'œuvre du C. I. C. R. dans le Proche-Orient, sera étonné, répétons-le, d'apprendre les détails du bel effort que nos compatriotes ont accompli au pays des prophètes pour sauver un demi-million de réfugiés. Ils y retrouveront des qualités d'énergie, d'honnêteté, de tenacité et de méthode que les Orientaux, habitués aux anciens systèmes de colonisation, sont les premiers à admirer. A ce point de vue, nous rendons à la civilisation occidentale et à l'idéal de rapprochement des peuples un service qui ne sera pas oublié de sitôt.

Jean Lugol.

Que nous apprend l'écriture d'Henri Dunant?

En célébrant chaque an, le 8 mai, l'anniversaire d'Henri Dunant, la Croix-Rouge a voulu marquer son respect et sa gratitude pour l'homme de génie qui sut la découvrir, la fonder et l'imposer au monde. L'homme, l'œuvre ont déjà suscité d'innombrables écrits. Et pourtant quel mystère demeure autour d'Henri Dunant, autour de son étrange et attachante personnalité.

Cette année, à la veille de l'anniversaire que la Croix-Rouge suisse va fêter une fois de plus, il nous a paru intéressant de demander à l'éminent graphologue qu'est M. G.-E. Magnat de nous apporter cette étude d'Henri Dunant vu au travers de son écriture.

Avec l'aide de documents inédits aimablement prêtés par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, M. G.-E. Magnat a écrit le portrait que nous sommes heureux de publier ici.

Henri Dunant, philantrope suisse, 1828 - 1910, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge.

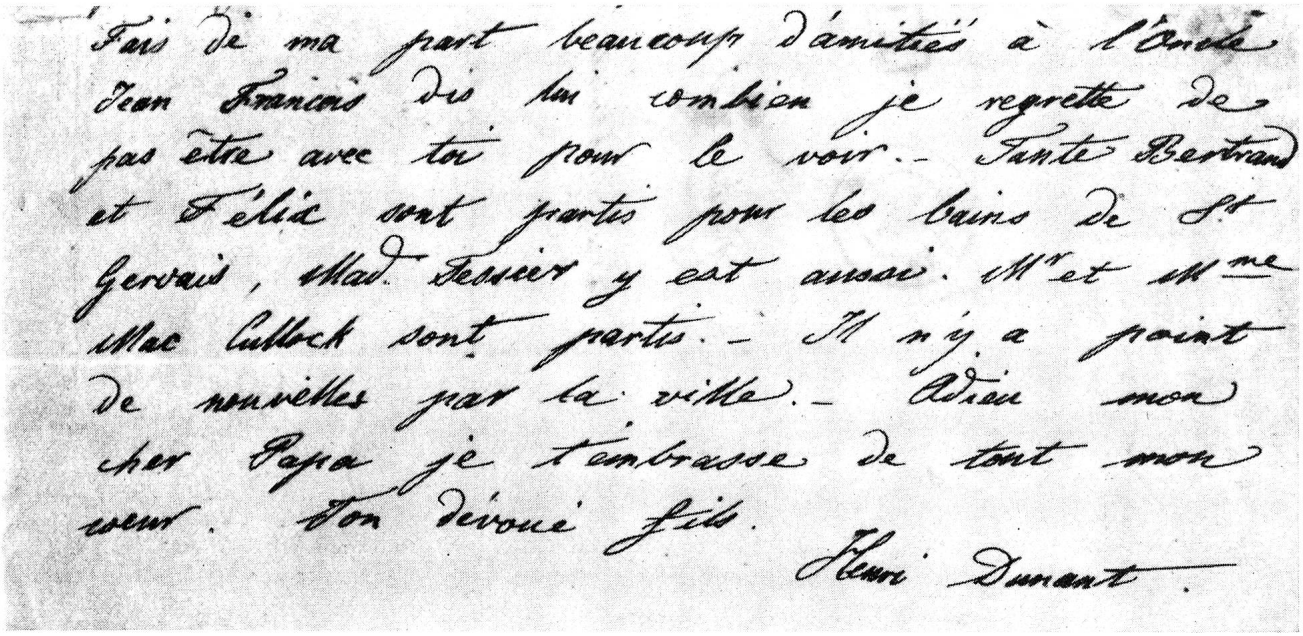
C'est ce qu'on lit dans le Petit Larousse 1948; la farce continue.

Henri Dunant a eu, comme tout bon Suisse est censé le savoir, une vie extraordinairement aventureuse parce qu'en lui les extrêmes s'attiraient, se touchaient et se repoussaient, de sorte que la grandeur ne cessa de côtoyer la misère, et cela durant toute sa vie et jusqu'à sa mort.

Cet homme a tout connu: la gloire dans la misère et la misère dans la gloire; il a passé des élans de l'idéalisme au pessimisme le plus amer. Il est le fondateur authentique de l'internationalité de deux institutions aujourd'hui mondiales: la Croix-Rouge et l'Union chrétienne de jeunes gens. On ne saurait attribuer les causes d'une vie aussi pathétique au hasard; il faut chercher dans la personne de Dunant et au dehors ce qui a pu provoquer et maintenir pendant une existence qui fut longue, une telle infortune.

*

Avant d'aborder l'étude de l'écriture d'Henri Dunant, il nous paraît nécessaire de nous rappeler qu'il est né et a vécu à l'époque romantique, où le sentiment, féminisé pour les besoins d'une cause surtout littéraire, était devenu sentimentalité. Cette «lorette» s'insinuait alors partout, même frauduleusement, en se présentant avec des airs penchés de saules pleureurs en médaillon et tressés en cheveux de femme. Dunant a vécu en un temps dont tout cynisme était banni, ce qui obligeait les pires escarpes à paraître sentimentaux.



Fais de ma part beaucoup d'amitiés à l'oncle Jean François dis lui combien je regrette de pas être avec toi pour le voir. – Tante Bertrand et Félix sont partis pour les bains de St Gervais, Mad. Fessier y est aussi. Mr et Mme Mac Cullock sont partis. – Il n'y a point de nouvelles par la ville. – Adieu mon cher Papa je t'embrasse de tout mon coeur. Ton dévoué fils.

Henri Dunant.

Une lettre d'Henri Dunant à quinze ans (1843)
(Document communiqué par la Bibliothèque universitaire et publique de Genève)

Il faut se rappeler ceci afin de comprendre et d'excuser l'écriture conventionnelle qui était celle de l'homme qui, en 1862, proposa dans «Un souvenir de Solférino» qu'un congrès formulât, — selon ses propres termes — «quelque principe international, conventionnel et sacré, lequel une fois agréé et ratifié servirait de base à des sociétés de secours pour les blessés dans les divers pays de l'Europe».

Ces trois adjectifs «international, conventionnel et sacré» ont pris depuis le relief qui est l'apanage des lettres taillées dans la pierre ou coulées dans le bronze. Ces mots n'étaient pas seulement prophétiques, à un moment où les amis les plus fidèles de Dunant les ont considérés comme utopiques; ils sont aussi l'expression du génie.

*

L'enfant est le père de l'homme, a dit James Garfield. Penchons-nous donc sur l'écriture du jeune adolescent de 15 ans et regardons ce qu'elle a à nous dire.

Elle est féminine, hésitante, fine et subtile autant que timide, bien que projetée en avant par l'élan de l'âme.

Si l'on en suit longuement le mouvement, il nous apparaît que son jeune auteur n'ose encore croire ce qu'il pressent; il est à l'aube de la vie, où l'on ne voit pas encore nettement le contour des choses. Il doit penser à l'avenir à peu près comme une noble jeune fille pense à l'amour. Une seule chose est nette et sobre jusque dans les contours et les volutes graphiques, c'est le *trait,* la coulée de l'encre sur le papier.

Il est entendu que la mode veut que les «d» minuscules soient dessinés comme des saules pleureurs, mais les siens ont un petit air presque classique. Il est ému, mais il retient ses larmes, il fixe le ciel d'où s'élève triomphant le chant de l'alouette.

1864. Dunant a 36 ans; il est maintenant en pleine possession de son génie. Il vient de découvrir la «réalité de son siècle» et il va, par des gestes réels, en décrire l'épopée. Il n'invente rien, il a *vu* Solférino. Ce n'est pas la pitié sentimentale qui lui a inspiré son idée, c'est son sens, son sentiment du sacré. Il ne pleure pas, ne s'apitoie pas; il agit. Il crée ainsi, sans s'en douter, une œuvre classique où l'imagination n'a que peu de part. Eh! bien si, il a dû être conscient de la réalité de son idée et sait aussi que seule la réalité est grande.

Mais regardons l'écriture. Quel changement en 20 ans! La rivière presque paisible de l'adolescence s'est muée en un cours d'eau rapide et tumultueux. Sans doute la plume a perdu toute hésitation, elle laisse sur le papier un sillon profond, témoignant d'une volonté non seulement persévérante et tenace, mais singulièrement obstinée. La flexibilité s'est transformée en dureté; ce qui frappe le plus, en outre, c'est que le trait est moins pur, bien qu'il ait gardé toute sa netteté.

Mais c'est la violence qui domine le paysage graphique; seule la netteté du trait témoigne qu'il y a en lui quelque chose qui résiste aux forces élémentaires de la nature et du tempérament, lesquelles se manifestent graphiquement sous la forme du débordement, accompagné comme de juste de tout ce qu'un torrent peut charrier de boue et de gravats.

Non, cette écriture n'est pas harmonieuse. Quelle en est la cause? Le sentiment, qui se con-

fondait autrefois avec l'élan de l'âme, semble avoir maintenant sa source dans la chair, le sang et la lymphe, il est pour ainsi dire d'ordre physiologique. Ce n'est donc pas tant l'esprit qui est imaginatif, c'est la nature. Voici donc toute l'explication de cette vie tourmentée, douloureuse et surtout pathétique.

Regardons à nouveau l'écriture et nous constaterons combien elle est emplie de pathos; que dis-je, celui-ci en déborde, en jaillit de toutes parts excepté de ce fil net, de ce trait de plume qui garde, jusque dans les mouvements de grande impulsivité, la pureté des métaux sans alliage, des métaux précieux, aujourd'hui durcis sur l'enclume de la vie. C'est là que gît sa force, et aussi son génie. On pourrait dire que c'est dans cette région inaccessible aux déformations de «l'imagination physiologique» que s'élaborent chez lui les projets viables, où il acquiert la vision fulgurante des idées justes, vision que son esprit réceptif et toujours à disponibilité était prêt et disposé à accueillir.

N'oublions pas une qualité de son intelligence: la logique. Il l'a développée au plus haut point, et c'est elle qui va contribuer à son ascension comme à sa chute. Cette faculté de relier idées et concepts de toute nature est semblable à une monture qui, bien dirigée par la pensée, vous mène sur les hauteurs et, déviée par le dynamisme du tempérament indiscipliné, vous précipite dans l'abîme.

Il est enfin nécessaire de remarquer que ce caractère féminin que nous avons décelé dans l'écriture de l'adolescent est toujours perceptible dans celle de l'homme mûr, et qu'il s'accentue même avec l'âge. Mais il a changé de mode d'expression. Abstraction faite de la réceptivité de la nature et de l'esprit, il est devenu féroce. Regardez ces crochets rentrants qui terminent les mots et en font de véritables hameçons! Que de rancune!

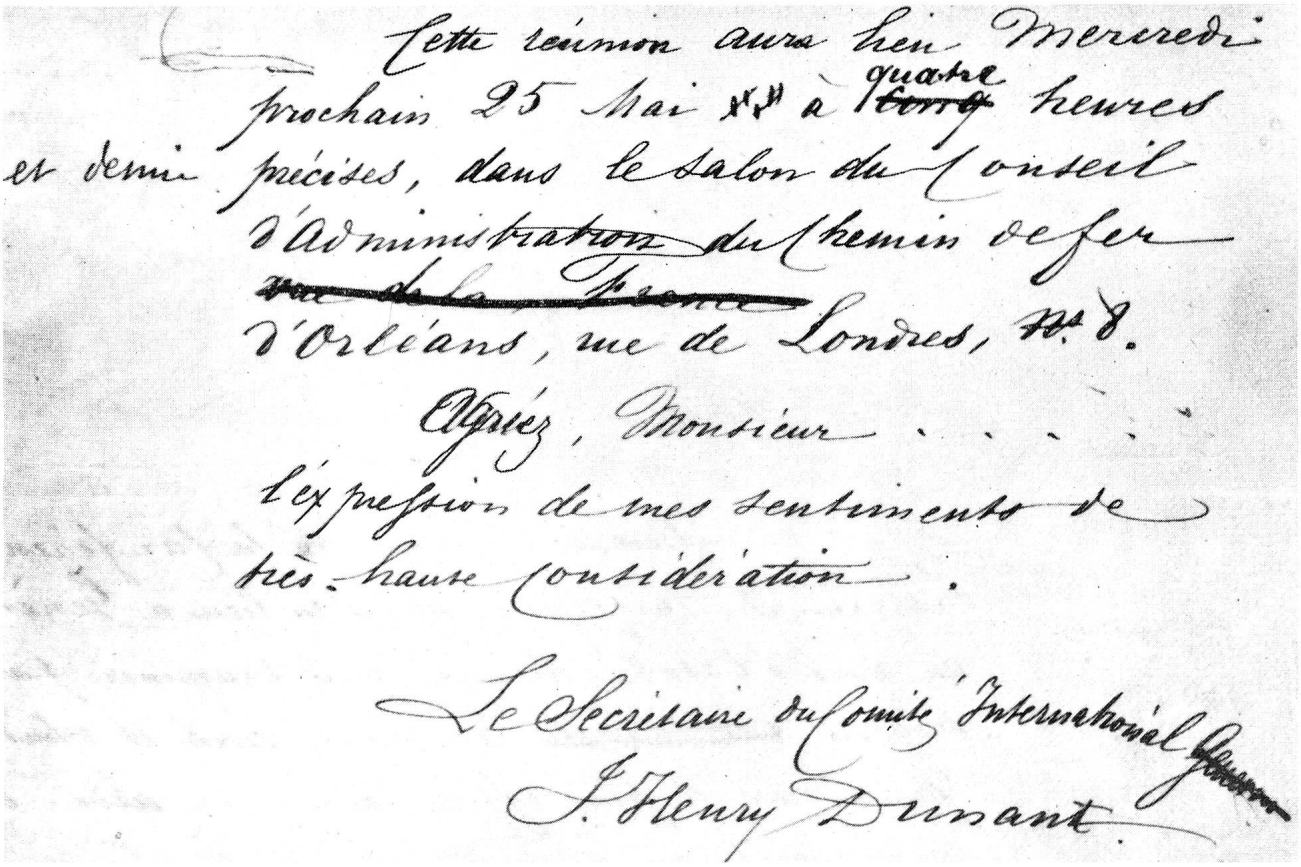
Nous avions déjà cherché à excuser le caractère conventionnel du graphisme de 1864; lui aussi, non seulement persiste, mais apparaît de plus en plus impérieux, comme si la pensée n'avait plus la force ni même l'envie de se recréer, en s'enrichissant d'éléments nouveaux.

L'écriture, sans se figer, — car l'énergie du tempérament semble inépuisable — se matérialise et prend, vers la fin de la vie, l'aspect d'un terrain d'où l'on a tiré un feu d'artifice; le sol est jonché des bouts de carton qui ont auparavant porté si haut les brillantes fusées. On a dit que l'homme ne saurait vivre sans illusion; à vrai dire, les contemporains et surtout les proches d'Henri Dunant se sont chargés de ne plus lui en laisser aucune, de sorte qu'il a connu jusque dans sa chair la rançon du génie.

En vérité, contempler, vêtu de haillons, son propre buste lauré, n'est pas à la portée de tout le monde. Dans son écriture, les flots charriant les scories de l'instinct cherchent en vain à submerger le fil adamantin de l'esprit. N'est-ce pas la préfiguration des événements qui ont marqué si durement le destin tragique de ce prométhéen?

G.-E. Magnat,
collaborateur de l'Encyclopédie française.

L'écriture d'Henri Dunant en 1864. (Archives de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève)


Cette réunion aura lieu Mercredi
prochain 25 Mai ~~xx~~ à ~~trois~~ quatre heures
et demie précises, dans le salon du Conseil
d'Administration du Chemin de fer
~~rue de la Paix~~
d'Orléans, rue de Londres, No 8.
Agréez, Monsieur . . . .
l'expression de mes sentiments de
très-haute considération.
Le Secrétaire du Comité International
J. Henry Dunant.